J.J.es LeFRANC Mquis DePOMPIGNAN.
Premr président à la cour des aides de Montauban.
Conseiller d'honneur au parlement de Toulouse.
Membre de l'Académie Francaise.
Maintenteur des Jeux Floraux.
Né en 1709. Mort en 1784

11.

Lefranc (de Pompignan)

1750.

Quatre lettres Autographes
minute du Secret.ᵉ de l'Acad.

a montauban le 7 septembre 1750

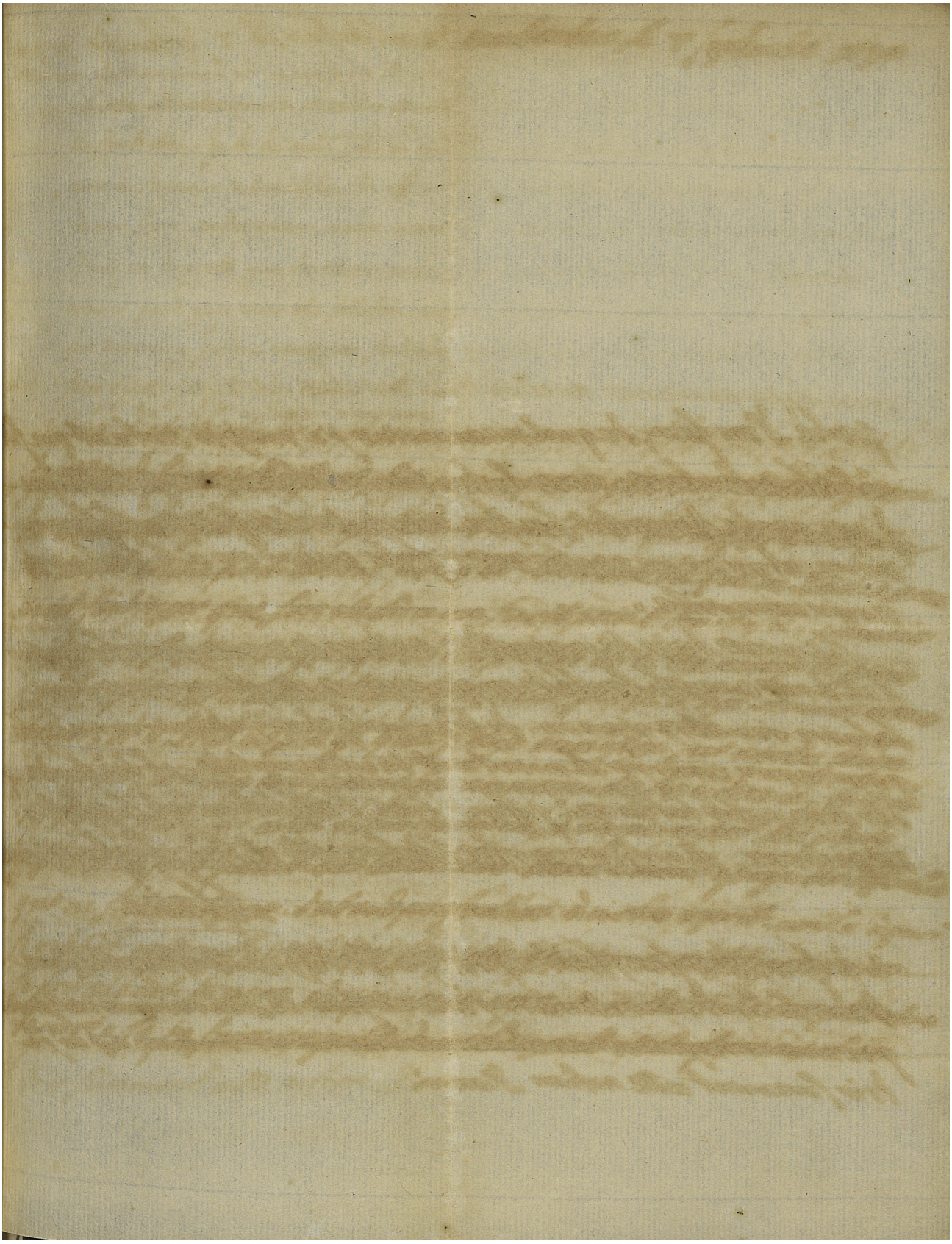
Je suis au desespoir, Monsieur, et je ne comprens pas en même temps que l'academie ait pû vous reprocher d'avoir pris des engagemens pour elle. votre estime particuliere pour un homme tel que m. Racine, vous avoit fait juger que son election ne seroit point traversée; j'avois ecrit en consequence. quoiqu'on en puisse dire, beaucoup de gens à votre place et à la mienne, auroient pensé et agi comme vous et moi. et à Dieu ne plaise que j'aye envisagé, ni voulu faire envisager, comme une promesse au nom de l'academie, l'idée où vous etiez sur cette nomination. Les esperances les plus positives ne sont point des certitudes. nous avons essuyé des difficultés qui ne s'étoient pas d'abord presentées à notre esprit. voila à quoi se reduit cette affaire dans laquelle je ne me console pas qu'on se soit plaint de vous, et que vous ayez cru devoir vous plaindre de moi. si je suis coupable à votre egard c'est assurément un

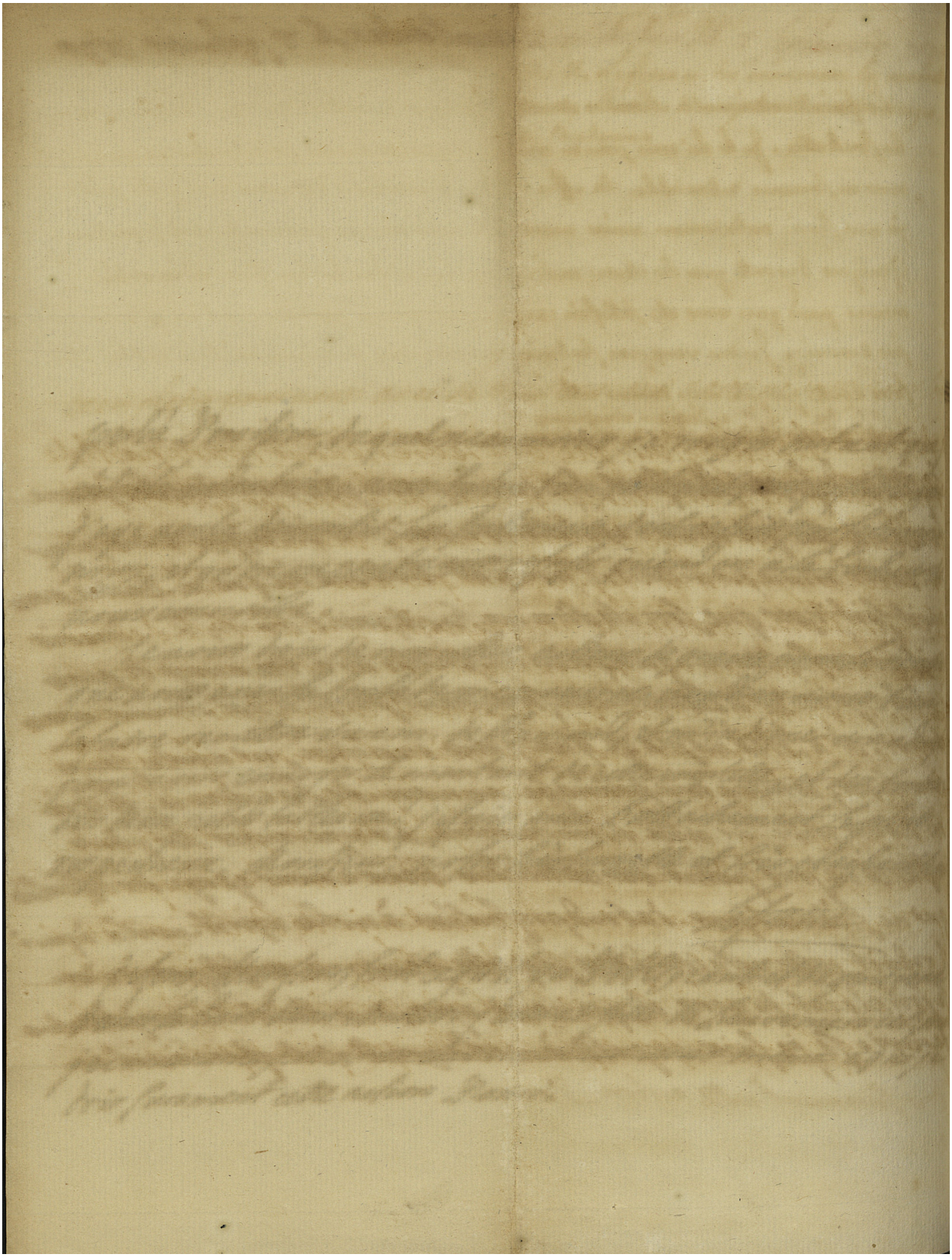
peché d'omission, duquel neanmoins je rougis autant que j'
eût été volontaire. vous sentez bien qu'il n'est pas possible que
j'aye voulu dementir les sentimens dont je fais profession pour
vous, et qu'on ne peut vous refuser quand on a le bonheur de
vous connoitre.

je vous dois de nouvelles actions de graces pour le vernis
que vous avez la bonté de me procurer. voudrez vous bien
le faire remettre chez m. de St Amand, et m'indiquer une adresse
pour vous envoyer le montant de cette emplette, et des bordures
des deux petits tableaux? je suis avec l'attachement le plus
respectueux, Monsieur, votre très humble et très obeissant serv

Lefranc

je sens, Monsieur, tout ce qu'il y a d'obligeant et de genereux
dans le trait de m. Duclos. j'aurai soin de l'en remercier; mais
je commence par vous en remercier vous même à qui je
dois surement cette action d'ami.





Montauban le 7 septembre 1750

Je suis au désespoir, Monsieur, et je ne comprends pas en même temps que l'académie ait pu nous reprocher d'avoir pris des engagements pour elle. Notre estime particulière pour un homme tel que monsieur Racine nous avait fait juger que son élection ne serait point traversée . J'aurais écrit en conséquence, quoiqu'on puisse en dire. Beaucoup de gens à votre place et à la mienne auraient pensé et agi comme vous et moi et à Dieu ne plaise que j'aie envisagé ni voulu faire envisager comme une promesse au nom de l'académie l'idée où vous étiez sur cette nomination. Les espérances les plus positives ne sont point des certitudes, nous avons essuyé des difficultés qui ne s'étaient pas d'abord présentées à notre esprit, voilà à quoi se réduit cette affaire dans laquelle je ne me console pas qu'on se soit plaint de vous et que vous ayez cru devoir vous plaindre de nous. Si je suis coupable à votre égard c'est assurément d'un pêché d'omission duquel néanmoins autant que s'il eût été volontaire. Vous pensez bien qu'il n'est pas possible que j'aie voulu démentir les sentiments dont je fais profession pour vous et qu'on ne peut vous refuser quand on a le bonheur de vous connaître.

Je vous dois de nouvelles actions de grâce pour le vernis que vous avez la bonté de me procurer, voudrez-vous bien le faire remettre chez M. de Saint-Amand et m'indiquer une adresse pour vous envoyer le montant de cette emplette et des bordures des deux petits tableaux. Je suis avec l'attachement le plus respectueux, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur

Lefranc

Je sens, Monsieur, tout ce qu'il y a d'obligeant et de généreux dans le bail ? De M. Duclos ; j'aurai soin de le remercier mais je commence par vous en remercier vous même à qui je dois sûrement cette xxxxx d'ami.